

VIVERE

Hiver 2015, n° 5

Nouvelle signature...Même *Vivere*!

Dans la dernière parution du *Vivere*, j'ai pris l'engagement de poursuivre sa publication, mais pas seule. Pour ce faire, je me suis adjoint un petit comité porteur. Les personnes qui en feront partie sont : Claire Boyer et Lucie Baron Thibault.

Je vous les présente. Commençons par Claire Boyer. Son nom vous dit sûrement quelque chose. Elle a déjà écrit dans le *Vivere*. Elle a travaillé plusieurs années dans le diocèse. C'est une femme riche d'expériences humaines, ce qui viendra donner une teinte particulière. C'est pour répondre à l'appel reçu qu'elle s'engage avec joie et fierté dans son Église diocésaine à la revue *Vivere*.

Maintenant, voici Lucie Baron Thibault, la deuxième personne qui a accepté de se joindre au comité porteur. Lucie a travaillé au sein du diocèse dans différents services et est retraitée depuis peu. Empreinte d'une grande humanité, elle a œuvré longtemps auprès des aînés. Quand je l'ai appelée pour lui offrir de travailler avec nous pour la publication du *Vivere*, elle n'a pas hésité longtemps avant de dire oui.

Des nouvelles de notre dernier numéro. Tout près de 1000 copies ont été distribuées dans le diocèse par l'entremise des paroisses (dans les résidences) et le Fond Coup de pouce (pour les organismes et particuliers). C'est une bonne nouvelle parce que de plus en plus d'aînés (es) ont la chance de le lire.

Finalement, ce numéro 5 du *Vivere* que vous avez entre les mains porte une nouvelle signature. Nous vous offrons un bouquet de textes et de réflexions qui sauront alimenter vos échanges et approfondir votre foi.

Chantale Boivin

Pastorale des aînés (es) et des malades
Diocèse Saint-Jean-Longueuil

SOMMAIRE

Intro. : <i>Texte par Chantale</i>	... 1
<i>Prends bien soin de toi</i>	... 3
<i>Le langage des saisons</i>	... 4-5
<i>Pour toi Pauline</i>	... 6
<i>L'amour des aînés</i>	... 7
<i>Oui, je crois</i>	... 8

REMERCIEMENTS

- Aux personnes qui ont accepté de partager « une parcelle de leur vie » : Berthe Lever, Graziella L. Turbide, Henriette Lapointe, Rollande A. Charron!
- Au Fonds de soutien « Coup de pouce » dont la générosité est toujours appréciée pour la publication de *VIVERE*.

Vous avez des commentaires sur ce numéro de *VIVERE*, des suggestions en fonction de prochains numéros ou encore vous désirez en savoir plus sur cette initiative, vous pouvez vous adresser à l'une ou l'autre des personnes suivantes :

France Lamontagne
450 679-1100, poste 272
france.lamontagne@dsjl.org

Chantale Boivin
450 679-1100, poste 282
chantale.boivin@dsjl.org

VIVERE vient d'un mot latin signifiant VIVRE.
Il se prononce vivéré en français comme en italien

La publication numérique de ce bulletin se trouve sur le site du diocèse de Saint-Jean-Longueuil : www.dsjl.org/vivere. Toute reproduction en partie ou en totalité de cette publication est permise en indiquant la provenance.

PRENDS BIEN SOIN DE TOI!

Berthe Lever



Je ne sais pas comment vous réagissez lorsque vous entendez ce conseil : « Prends bien soin de toi ». Bon nombre d'occasions se présentent pour le dire dans notre milieu de vie : famille, proches, amis, travail, etc. C'est loin d'être banal. Mais c'est presque devenu habituel, comme on dit un bonjour, comme on demande comment ça va, comme on souhaite bonne chance. Quelle résonance a-t-il dans notre train-train quotidien? Il m'arrive très souvent de l'entendre et de me demander ce que la personne met sur ces mots. Car ce n'est pas seulement le jour où tu es malade, où tu vis une situation difficile, où tu rends visite à quelqu'un que ce conseil peut toucher une corde sensible. Il manifeste à mon avis divers sentiments où se mélangent l'amour, l'amitié, l'empathie, l'intérêt et que sais-je encore.

Prends bien soin de toi! La retraite est là depuis quelques temps. Le mode de vie, les priorités changent tout à coup. Ce qui avait été relégué loin derrière remonte à la surface et voilà que le désir de réaliser quelques rêves prend le dessus. Le corps réclame du temps et un peu de liberté pour souffler. Par quoi vais-je commencer pour me donner de l'oxygène? Délester... Puis lentement regarder autour ce qui se passe, ce qui est offert et, surtout, ce qui me ferait plaisir. Il n'y a pas d'égoïsme à vouloir se sentir bien dans sa peau.

Prends bien soin de toi! Bouger davantage. Choisir des activités qui font vivre des petits bonheurs, qui font connaître de nouveaux amis et augmentent la joie de vivre. Ne pas avoir peur de vivre le farniente à certaines heures. Respecter ses lenteurs à démarrer le matin, mais ensuite se propulser à l'extérieur pour une marche dans un parc, faire de l'exercice en groupe, faire du magasinage, aller manger au restaurant, rendre visite à ses petits enfants et pourquoi pas faire quelques heures de bénévolat au service de sa paroisse.

Prends bien soin de toi! Oui, il faut s'approprier ce conseil, car lorsqu'il devient soi, il permet de donner à son corps et à son âme toutes les chances de grandir et de continuer à être heureux.

Parole d'enfant : « Un grand-parent est un parent qui est devenu grand »

Jacob, 7 ans

LE LANGAGE DES SAISONS

Graziella Lapierre Turbide

Je suis toujours émerveillée par le changement qui s'opère au passage de l'une à l'autre de nos saisons québécoises et remplie de reconnaissance envers le grand Artiste qui a si bien orchestré l'ensemble de notre univers.



Cependant l'automne est à mon avis la plus spectaculaire de nos saisons. Son flamboyant décor peut en quelques jours se transformer en un sinistre paysage. Les arbres dépouillés de leurs feuilles, tels de fantomatiques squelettes aux bras décharnés, nous parlent de la fragile beauté matérielle, de la brièveté de la vie, du détachement imposé par l'âge ou la maladie.

Enfin, la terre s'endort enveloppée dans son blanc manteau d'hiver. On la dirait morte dans sa glaciale blancheur, et pourtant elle porte en elle une promesse de printemps.

Sous la poussée de la sève nouvelle, la vie renaîtra et la nature retrouvera avec l'été sa verdoyante beauté. Cela, nous le savons par expérience. Ce passage de la mort à la vie nous parle il me semble, à nous chrétiens et chrétiennes, du mystère mort-résurrection, centre de notre foi. Si novembre est le mois des morts, avril est celui de la Résurrection.

L'être humain, comme la saison hivernale, porte en lui une promesse de vie, bien plus, de vie éternelle. Jésus en mourant lui-même, ne lui a-t-il pas payé d'avance son billet de Résurrection?

En terminant, je voudrais partager avec vous un événement qui a marqué mon rapport avec la mort. Hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec, loin de ses îles natales, mon père est décédé à l'âge de 87 ans. Bien que très croyant, il avait toujours eu une peur quasi malade de la mort, à tel point que je priais pour qu'il meurt dans son sommeil. Mais Dieu en avait décidé autrement. Confronté au choix entre une chirurgie risquée qui lui assurait un prolongement de vie de courte durée ou l'évolution normale de sa maladie, ce qui voulait dire une mort imminente, il était profondément angoissé et nous demandait conseil. Nous lui avons alors proposé de rencontrer l'aumônier de l'hôpital. Suite à cette

rencontre, il n'était plus la même personne. Il remercia l'aumônier avec effusion et, avec la plus grande sérénité, il renonça à toute intervention artificielle. Après quelques moments de tête à tête avec ma mère, il nous fit ses adieux. Nous étions une vingtaine autour de lui, l'entourant de notre affection. Alors le médecin débrancha le fil qui le retenait à la vie et c'est doucement et paisiblement qu'il nous a quittés sans aucune trace d'anxiété.

Jamais, je n'aurais cru que la mort pouvait être une belle expérience. C'est pourtant ce qui est arrivé à la mort de mon père pour qui j'avais une véritable adoration. J'en suis encore tout émue.

Puissions-nous vivre notre propre mort avec cette sereine confiance que nous apporte la joie de croire.

**Prière
du pape Jean XXIII**

Mon Dieu,

Je ne puis pas nier l'évidence :
Je suis entré dans ma vieillesse.
Mon esprit proteste
Et voudrait presque se révolter,
Car je me sens encore jeune et plein de
vie.
Mais un regard dans mon miroir suffit
Pour dissiper toutes mes illusions.

Voici venu le moment des adieux.
Le temps qu'il me reste à vivre
N'est peut-être plus très long;
Je suis déjà au seuil de l'éternité.

C'est pourquoi je dois me hâter
De faire encore beaucoup de bien.

À la perspective de sa mort
Le prophète se tourna vers le mur et
pleura.
Je ne pleure pas.
Non, je ne pleure pas et je ne désire
même pas
Pouvoir tout recommencer
Pour faire mieux.

Tout ce que j'ai mal fait,
Ou moins bien,
Je le confie à ta miséricorde.

Je suis à ta porte, et je frappe... Si tu entends ma voix, ouvre la porte, j'entrerai chez toi; je mangerai avec toi, et Toi avec moi et tu ne seras plus seul (e).

Jésus



CES GENS QUI M'ONT FAÇONNÉE

Henriette Lapointe

Que me dirait ma mère si elle était encore là? Toute jeune, j'ai reçu d'elle ses valeurs de foi qu'elle m'a transmises par de petits gestes et des mots simples. Sa confiance en Dieu était proche de la certitude, elle aurait pu s'appeler Job. Elle a permis à mes racines de s'ancrer profondément. J'ai aimé l'enseignement des sœurs du Bon-Pasteur. Investies, elles nous donnaient le meilleur d'elles-mêmes et nous guidaient avec bienveillance. Mes engagements aussi m'ont fait rencontrer des personnes qui ont nourri et fait grandir ma foi. Pauline Desrosiers, CND, m'a invitée en 1989 à donner une journée de bénévolat et ce fut le début d'une belle, riche et véritable expérience chrétienne et humaine au cœur de la vie diocésaine. Merci Pauline, que le Seigneur te bénisse! J'apprécie toujours autant la collaboration, la gentillesse désintéressée, le plaisir que procure la chaleur humaine. Béni sois-tu Seigneur pour ces personnes qui m'ont permis d'aller au bout de mon projet de vie.

Un jour, il m'a été possible de corriger, par la nullité de mariage, l'engagement sans avenir pris quelques années auparavant. Merci à l'Église du Christ, celle qui accueille, écoute et accompagne. Amoureuse à nouveau et heureuse avec l'homme de ma vie, j'étais toujours aussi amoureuse du Seigneur et ne pouvais choisir l'un ou l'autre, tellement j'étais bien avec les deux et nos 6 enfants. Notre couple a maintenant 34 ans et Dieu a béni notre mariage en 2001. Depuis, nous sommes impliqués auprès de couples qui approfondissent avec sérieux et sincérité leur projet avant de s'engager dans le mariage chrétien. Il m'arrive de penser : Que tu es "*drôle*" Seigneur... » Je crois profondément qu'Il veut combler chacune et chacun de nous et ma reconnaissance est immense car Il nous précède et dépose amoureusement sur notre chemin ses plus beaux cadeaux.

Au détour du chemin

Seigneur,
je marchais en solitaire
sur la route de ma vie
quand, tout discrètement,
presque insensiblement,
tu as croisé mon chemin.

Nous avons marché
côte à côte,
un bon moment,
sans dire un mot.

Tu as pris ma main,
et ton regard s'est posé sur moi.
Longuement, divinement.

Depuis ce jour heureux entre tous,
j'ai su que je ne te quitterais jamais.
J'ai su que je serais à toi
pour toujours.

Je t'aime. Je ne te laisserai pas.
Garde-moi près de toi.

Jules Beaulac, *Avec le temps*, Éditions Novalis,
Montréal, p. 186

Être et travailler auprès des personnes âgées n'était pas ce que j'avais planifié dans ma vie. Pourtant, la Pastorale des aînés est entrée dans ma vie lorsqu'en 2006 Mgr Jacques Berthelet, alors évêque du diocèse, m'en a donné le mandat. Moi, dans la jeune quarantaine, je me demandais bien ce que j'allais leur apporter!

À cette époque, j'ai eu la chance de m'occuper de Lorraine, une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer. Une maladie pour laquelle on n'a pas encore trouvé de remède. Je dis bien la chance, car c'est auprès d'elle que j'ai découvert mes capacités d'être à l'écoute et que les petites attentions ont pu faire toute la différence dans sa vie et dans la mienne. Elle en était très reconnaissante!

Cette maladie amène la personne à devenir très dépendante de ses proches, s'il y en a. Et s'il n'y en a pas, elle se retrouve très isolée et, souvent, la maladie progresse plus rapidement. Moins la personne a de contact avec le monde extérieur, que ce soit sa famille ou des amis, et plus elle se replie sur elle-même et devient vulnérable.

Visiter nos parents ou grands-parents malades, je crois que c'est une marque d'attention inestimable, mais également une responsabilité. Quand j'allais visiter Lorraine, je prenais le temps de saluer au passage d'autres aînés qui me tendaient la main. Je faisais un brin de jasette avec eux et je sentais combien ils appréciaient. C'est là que j'ai découvert combien ils avaient à me donner et à me partager quand on les écoute avec tendresse et compassion. Aujourd'hui, ce n'est plus un mandat, mais une joie d'être avec eux. Je les aime ces aînés!

VOULEZ-VOUS EN SAVOIR PLUS SUR LE PROJET DE LOI 52 - LOI CONCERNANT LES SOINS DE FIN DE VIE?

Soirée d'information : mercredi 11 mars de 19 h à 21 h
Centre communautaire La Résurrection
7685, boul. Milan, Brossard J4Y 2M7, salle 102
Par : D^{re} Christiane Martel, spécialisée en soin palliatif et
directrice médicale à la Maison Victor Gadbois.

Nous causions ma fille Lucie et moi. Elle me disait que des personnes lui demandent pourquoi je fais la traversée de mon deuil dans la sérénité?

Je lui réponds : « Certains soirs je marche et je m'incorpore dans un tableau magnifique : le ciel, la lune et les étoiles. Ce soir-là, je me posais la question : pourquoi la sérénité m'habite après la mort de mon époux. Pendant que j'y réfléchissais, une réponse vint dans mon cœur et dans ma tête : « Je crois ».

Dans la famille où je suis née, une famille de cultivateurs où les sacrifices étaient nécessaires pour joindre les deux bouts, maman nous parlait de la Providence, celle qui est présente quand on y croit. En écoutant ces paroles, je nourrissais ma foi, celle qui s'exprime dans les œuvres.

Les années ont passé, j'ai grandi plaçant dans ma vie les valeurs familiales : la prière, le partage, l'entraide, le respect. Quand j'ai enseigné, ces valeurs je les transmettais à mes élèves assurant ma croissance personnelle. Quand je suis devenue maman, j'ai donné à nos enfants le meilleur de moi, je le fais aussi pour nos petits-enfants.

Depuis la mort de mon « beau Jean-Pierre », je crois en Dieu qui est la vie. La vie se manifeste à moi de plusieurs façons : dans la nature généreuse, toutes les créatures étant pour moi des occasions de prières et de reconnaissance. Autour de moi, de belles personnes qui m'aiment et me soutiennent, m'aidant à trouver la Joie.

Chaque jour est un cadeau d'amour, un cadeau de vie, qui me permet de dire et d'écrire ma foi. Oui, je crois et ma sérénité vient de la confiance que je place en notre Père du ciel.

« Le seul commandement que Dieu m'impose
est d'œuvrer à mon épanouissement. »

Yves Girard, o.c.s.o., L'Amour est vivant,
Éditions Anne Sigier, France 2001, p. 63